



Influence conjointes de la culture libertaire et de la paysannerie

Julien Dupoux

► **To cite this version:**

Julien Dupoux. Influence conjointes de la culture libertaire et de la paysannerie. Nouvelles formes d'agriculture, Nov 2013, Dijon, France. 2013.

HAL Id: hal-01254160

<https://hal-clermont-univ.archives-ouvertes.fr/hal-01254160>

Submitted on 18 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Julien Dupoux
CERAMAC,
Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand

Influence conjointes de la culture libertaire et de la paysannerie

« *Tous les paysans sont un peu anarchistes* » m'a déclaré un paysan de Peyrelevade, en Corrèze. Qu'est-ce que ça veut dire, qu'ils sont tous plutôt individualistes -chacun pour soi en ce monde barbare- ou bien qu'ils ne s'en laissent pas compter ?

Le terme d'anarchiste n'est pas politiquement neutre et je dois avouer, pour ne pas vous abuser sur ma neutralité, qu'à moi il me plaît plutôt. Le paysan qui l'a prononcé était d'ailleurs syndiqué à la Confédération Paysanne, syndicat qui n'est pas majoritaire en Limousin, ma région d'étude, et qui prône plutôt des orientations de gauche ou écologistes. Je me suis plus particulièrement intéressé à plusieurs communes du Plateau de Millevaches où le milieu libertaire est présent ; sachant cela, l'emploi du mot d'anarchiste dans la bouche d'un éleveur semble moins surprenant. Après vous avoir mentionné les raisons pour lesquelles j'ai choisi ce terrain et comment se remarque une présence libertaire ainsi que la façon dont j'ai abordé les paysans, je propose de regarder comment la paysannerie peut s'imprégner du milieu libertaire. Ces observations de terrain peuvent permettre d'analyser une façon d'être paysan, une version très locale, littérale, de la définition du « paysan ».

Le terrain d'étude

Celui-ci est donc loin d'être neutre sociologiquement et politiquement. Et c'est pour cela que je l'ai choisi. Il s'agit du Plateau de Millevaches, la zone la plus élevée en altitude du Limousin (entre 500 et 1000 mètres) et celle où les densités de population sont les plus faibles (parfois inférieures à 10 habitants au kilomètre carré). Outre l'isolement des îles urbaines du Plateau, ce dernier est aussi réputé pour la présence d'un milieu libertaire et écologiste. Cette présence semblait offrir une richesse supplémentaire pour une étude sur les paysans, et c'est pourquoi je me suis déplacé sur les lieux. Dans un petit périmètre, j'ai pu trouver une variété intéressante de profils paysans. L'idée, dans cet article, étant de présenter des profils originaux, je m'attarderai sur le profil des paysans insérés dans le milieu libertaire. J'ai opéré une sélection sur les communes pour concentrer mon étude et être capable de visiter l'intégralité des fermes (ce qui représente une centaine de paysans) sur la zone parcourue. J'ai choisi l'intersection des trois départements limousins et les communes contigües de Nedde, Rempnat (87), Tarnac, Peyrelevade (19), La Villedieu, Faux-le-Montagne et Gentioux-Pigerolles (23). Mais j'ai toutefois rencontré des paysans sur les communes voisines. Quant au milieu libertaire, selon un habitant de Royère (Creuse), il est surtout présent sur la partie creusoise du Plateau de Millevaches et ce n'est qu'actuellement qu'il commence à descendre sur la Corrèze. Au départ, il se situait plutôt vers Royère et le lac de Vassivière et aujourd'hui est très implanté sur Faux-la-Montagne et Gentioux. J'aurais donc arpenté le cœur de ce milieu libertaire.

J'ai uniquement procédé par entretiens non directifs, d'une durée très aléatoire (selon l'éloquence des personnes rencontrées, de vingt minutes à plusieurs heures) que ce soit pour les paysans ou pour les autres habitants. En ce qui concerne les paysans, j'entends par là, ceux qui ont une activité en lien avec la terre, je me suis rendu directement à la ferme pour les interroger sur leur activité. Je me suis également rendu à de nombreux événements sur le Plateau de Millevaches. Il s'agit d'une étude de cas où la part vécue du terrain me permet d'appréhender certaines relations sociales et compléter les entretiens directs.

Outre le milieu libertaire, au niveau politique, il faut signaler une présence historique du communisme rural [Boswell, 2004] qui s'est appuyée sur une force de l'esprit communautaire villageois, sur les migrations de maçons saisonnières sur un faible attachement aux institutions religieuses catholiques [Corbin, 1975].

La récente « Plateforme de la montagne Limousine »¹ se réfère d'ailleurs à cette histoire : « *une des expressions politiques les plus singulières de ce territoire, dans le passé, s'est nommé le communisme rural [...]. C'est entre autres en repartant de là que nous pourrions déployer un dehors à la forme de vie métropolitaine* ». Si elle se réapproprie le communisme rural, cette plateforme offre surtout un aperçu du visage libertaire du Plateau avec la mention « *de la commune comme échelle par excellence de la participation politique et de l'auto-organisation entre les gens* » et propose de « *permettre à chacun une appropriation par tous de la décision publique par des outils aussi multiples que des comités de village, commission extra-municipales délégations à des comités d'habitants* [ndlr : mis en place, par exemple, sur la commune de Tarnac, portés par une association] » et d' « *anticiper et accompagner ces instances d'un travail d'éducation populaire* ». Les termes employés et les thèmes abordés signalent cette présence du milieu libertaire. Sur le thème de l'agriculture, dans ce même document, figure les propositions de « *mettre ne place une plateforme de distribution de produits locaux* » et « *soutenir des formes d'agriculture indépendantes des lobbies agro-industriels* ».

D'autres pratiques sont caractéristiques du milieu libertaire, en particulier celles cherchant à horizontaliser les rapports sociaux et à se passer de hiérarchie. Quelques acteurs bien implantés et bien connus sur les lieux expérimentent ces voies, c'est le cas de la SAPO (Société Anonyme à Participation Ouvrière) Ambiance Bois [Lulek, 2009] ou de l'association Télé Millevaches [Deleron, Lulek, Pineau, 2006], basées à Faux-la-Montagne. Cette dernière a dû batailler pour faire reconnaître l'absence de président dans ses statuts. La scierie « Ambiance Bois » adopte également un fonctionnement horizontal avec un temps horaire (inclus dans le temps de travail hebdomadaire) de réunion entre les ouvriers pour prendre ensemble les décisions concernant l'entreprise. Le président est tiré au sort, pour deux ans, son rôle reste relationnel et administratif. C'est le conseil des ouvriers qui est décisionnaire. Ces deux structures sont membres d'une formation (à statut associatif) plus large, qui revendique la même abolition de hiérarchie et comporte 13 membres : « De Fil en Réseau ». Chaque membre envoie des personnes au Conseil d'Administration, qui est préparé par un bureau tournant de deux membres. Un des membres, Pivoine, est particulièrement actif sur l'Éducation Populaire. La présence du milieu libertaire n'est donc pas qu'anarchique mais structurée et influence sur le Plateau de Millevaches, en portant des projets. Au sein de « De fil en Réseaux » un accent particulier est mis sur l'aide à l'installation des nouveaux arrivants qui sont perçus comme vecteurs de dynamisme pour le pays. Les nouvelles installations, y compris dans le milieu agricole, correspondent bien à une réalité vécue. Le Réseau d'Echanges et de Pratiques Alternatives et Solidaires (REPAS, à caractère national) complète De Fil en Réseau avec des membres en commun. Il permet par le compagnonnage de faire venir de nombreux jeunes sur le Plateau de Millevaches qui effectuent des stages dans les différentes structures de l'économie sociale et solidaire, il revendique l'expérimentation « *de nouveaux rapports au travail, des comportements financiers plus éthiques et plus humains, de nouvelles relations producteurs - consommateurs et des présences engagées sur [les] territoires* ».

¹ Il s'agit du résultat d'un groupe de travail fait par « des habitants et des élus » de diverses communes du Plateau intitulé « propositions pour une plateforme commune de la montagne limousine », imprimé en février 2014.

En dehors de ce réseau structuré et soudé, d'autres associations, affichent un caractère éminemment libertaire, je peux citer, par exemple, le cas du « refuge des résistances », créé en 2008, basé à Peyrelevalde, qui soutient la création artistique engagée, originale, décalée, novatrice et dont l'une des figures principales est le poète dramaturge, ancien maquisard du Plateau, Armand Gatti. Il existe une volonté locale de création culturelle : « il s'agit donc d'établir un lieu générateur de création continue et d'une pensée multiple, porteur de savoirs partageables au plus haut niveau d'exigence » comme le signale Pierre Coutaud, le maire de Peyrelevalde qui porte l'association.

A côté de toutes ces associations, on trouve plusieurs collectifs, communautés d'habitants, vivants en colocation ou partageant certains moyens d'existence, celui de Tarnac, basé à la ferme du Goutailloux, est l'un des plus connus depuis l'affaire judiciaire².

Un collectif d'habitants de Gentioux se sont quant à eux installés dans une maison qu'ils ont eux-mêmes construites, sont autonomes en énergie et puisent leur eau eux-mêmes. Ils ne sont pas reliés aux réseaux de la commune. Dans leur démarche priment l'indépendance comme le respect de l'environnement. Ils possèdent un jardin, vendent des galettes l'été sur les marchés. S'ils ne se définissent pas paysans, ils exercent certaines activités paysannes.

A travers ce groupe, on peut faire la liaison souvent remarquée entre mouvement écologiste et mouvement libertaire. Elle est d'ailleurs totalement intrinsèque pour Atkinson [1991] à l'écologie politique : elle la fonde. Sur le Plateau, et surtout dès lors qu'on évoque la paysannerie, l'écologie est difficilement découplable du milieu libertaire. Ce sont des paysans labélisés « bio » ou cultivant sans produit chimique que l'on va retrouver autour des réseaux précités et lors des événements culturels à tendance libertaire. Il faudrait donc presque parler d'un milieu écologiste-libertaire sur le Plateau.

La diversité des courants d'idées

L'existence marquée de ce milieu ne stipule néanmoins aucunement l'absence d'autres courants d'idées. Si on prend le cas du monde agricole, sur les 7 communes que j'ai enquêtées, les paysans « bio » ou se rendant aux manifestations libertaires (qu'elles soient culturelles ou politiques) sont loin d'être les plus nombreux. Le territoire est majoritairement dévolu à l'élevage bovin qui fait figure de nouvelle spécialisation régionale (alors que le mouton était l'animal le plus courant au début du XX^e siècle), en particulier l'élevage de brouillards dits d'« Italie » parce que nés dans la région et engraisés principalement dans la plaine du Pô. Ce type d'élevage est intéressant pour le paysan au niveau des primes perçues et du cours de la viande par rapport à l'effort déployé (certains affirment s'être tournés vers les brouillards en vieillissant parce que le travail était plus facile) mais il ne leur assure aucune maîtrise sur la filière et demande parfois des apports externes en aliments pour les longs hivers du Plateau.

Mais ce système n'est pas ultra-dominant comme il pourrait l'être dans d'autres aires du département creusois. Le faible rendement en herbe du Plateau y est certainement pour beaucoup. Ainsi, c'est une zone où l'on trouve des éleveurs de veaux sous la mère (ou veaux de lait), un élevage considéré comme plus éthique pour un paysan de Rempnat (qui projette ce

² Arrestations arbitraires le matin du 11/11/2008 de jeunes anarchistes supposés avoir saboté une caténaire de ligne TGV. Aucune preuve n'a été fournie. Avancés comme preuves, la rédaction d'un ouvrage attribué aux jeunes anarchistes *L'insurrection qui vient* [Comité invisible, 2011] et leur présence à proximité des lieux. Trop partial, « à charge », le juge s'est dessaisi du dossier en avril 2012. Arrêtés comme « terroristes » les jeunes incarcérés ont été relâchés en attendant la fin de l'enquête. Le soutien local aux inculpés avait été conséquent et s'est organisé.

Un ouvrage est sorti à ce sujet : David Dufresne, 2012, *Magasin général, Tarnac*, Calmann-Lévy, 488p.

On peut lire l'interview de certains soutiens aux inculpés sur <http://nopasaran.samizdat.net/spip.php?article1652>

choix à la place des broutards) parce que les bêtes ne sont pas abattues à l'étranger et que c'est un type d'élevage plus traditionnel pour la région : on a vu la génération précédente le pratiquer largement. C'est un type d'élevage perçu comme de qualité par les éleveurs et qui valorise leur travail. Les ovins tiennent encore leur place par rapport à d'autres aires limousines et malgré, certaines fois, des préconisations de la Chambre d'Agriculture. Un éleveur de Peyrelevade m'a raconté qu'il avait été obligé de prendre des vaches pour pouvoir toucher les aides à l'installation (Dotations Jeune Agriculteur), les moutons n'étant pas jugés assez rentables : il s'est cependant débarrassé des vaches dès qu'il a pu.

On trouve également quelques porcheries, quelques producteurs de fromages et quelques maraîchers (malgré la longue période de gel) : ces deux dernières activités, du fait de l'engagement choisi dans la vente directe sur les marchés offrent à ces derniers paysans un contact plus affirmé avec des problématiques locales et avec les démarches culturelles ou d'accueil du milieu écologiste-libertaire.

On trouve diverses affiliations syndicales : FNSEA³, Confédération Paysanne ou MODEF⁴ ; une telle diversité ne se rencontre pas forcément partout. Au niveau politique, le monde paysan du Plateau est loin d'être homogène, ce qui fait dire à un jeune éleveur que les agriculteurs se fréquentent majoritairement selon les aspirations politiques. On peut y voir à la fois une conséquence de l'influence de l'historique communisme rural et des nouvelles idées environnementalistes, véhiculées, entre autres, par le milieu libertaire. Chez certains paysans, il y a un rejet net des « gros », ou de ceux qui cultivent le maïs (présent essentiellement, parmi mes 7 communes d'enquêtes sur la commune de Nedde, plus basse en altitude) : plante critiquée pour son manque d'adaptation et pour sa nécessité d'intrants.

On peut observer des disparités de tendances au sein des 7 communes, ainsi les éleveurs ovins sont davantage présents sur les terrains les plus hauts (communes de Tarnac, Peyrelevade, Faux et Gentioux), les éleveurs sont moins extensifs sur Nedde et Rempnat mais ce sont aussi des communes où les paysans restent relativement plus nombreux. Les paysans « bio », quant à eux, sont assez bien implantés sur la commune de Gentioux.

Ce sont des disparités qui peuvent être généralisées dans les discours, aussi des paysans peuvent parler de « ceux de Nedde » pour évoquer l'image du modèle productif intensif, symbolisant les gros paysans, ou de « ceux de Gentioux » pour parler des nouveaux venus, s'installant simplement et refusant le système des primes.

La présence d'un milieu libertaire et d'autres pratiques paysannes obligent certains à se positionner par rapport à ces pratiques, en particulier le « bio ».

Mais avant d'entrer plus en détail dans l'influence du milieu libertaire sur le monde paysan, on peut envisager l'influence inverse : celle du monde paysan sur le milieu libertaire.

Influence du monde paysan sur le milieu libertaire

En milieu rural, on ne peut éluder la question paysanne puisqu'elle est présente partout, notamment dans le paysage ; on vit dans un monde historiquement paysan où les villages, en dehors des bourgs communaux, n'étaient habités que par des paysans. Impossible donc de se désintéresser complètement de la question paysanne et le milieu libertaire n'y coupe pas. Plusieurs manifestations ont pour objet le partage ou la diffusion de savoir-faire paysans (murs en pierre sèches, fabrication de savons, paniers) lors de grandes journées festives ou de petits ateliers où l'on vient s'inscrire.

L'idéologie libertaire peut par ailleurs, provenir d'un rejet de la société industrielle, d'une société qui se métropolise ou s'urbanise [Charbonneau, 1969] et dans le même temps par une profonde empathie pour la société paysanne, pourvue alors de valeurs d'autonomie,

³ Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles (d'inspiration libérale, de droite)

⁴ MOuvement de Défense des Exploitants Familiaux (d'inspiration communiste)

d'indépendance et de liens entre les individus. Ces considérations, d'aspect idéologique, ont compté dans la vague soixante-huitarde qui a quitté la ville pour la campagne : le Plateau de Millevaches a connu une vague de soixante-huitards. On s'étonne moins, dès lors, qu'un éleveur issu de cette vague, puisse affirmer que tous les paysans sont « un peu anarchistes » car pour lui, l'état de paysan a déjà été idéologisé. Ce phénomène de retour à la campagne ne s'est pas interrompu sur le Plateau de Millevaches, on parle souvent de la présence de « néo-ruraux », vocabulaire désignant très souvent des personnes issues d'ailleurs et imprégnées de valeurs environnementalistes (comme le simple terme ne le laisse pas à penser), par exemple on ne parle pas de néo-ruraux pour des retraités qui viennent s'installer afin d'être tranquilles à la campagne, se reposer, tondre leur pelouse ou entretenir leur bout de jardin, et qui ne se mêlent pas de politique. Cette venue des néo-ruraux, Jean-François Pressicaud [1980] a perçu qu'elle pouvait être un facteur essentiel de dynamisme pour le Plateau. Parmi ces nouveaux arrivants qui arrivent aujourd'hui, plusieurs cherchent du terrain pour commencer une activité paysanne. S'ils sont intéressés par le Plateau de Millevaches pour son réseau, c'est bien cette volonté d'entrée dans la paysannerie qui influence potentiellement une insertion dans le milieu libertaire. Cet empaysannement est même à la base de l'attitude pratique libertaire : il représente un mode de vie en adéquation avec son mode de pensée. C'est pourquoi, il n'est pas spécialement évident d'établir un sens causal d'influence entre milieu paysan et milieu libertaire : ceux-ci, particulièrement dans un espace très rural et coupé des villes comme le Plateau de Millevaches, se rejoignent et fusionnent. L'influence est conjointe. Pour la compréhension et l'analyse, j'essaie néanmoins de sortir quelques éléments qui permettent de saisir une influence, potentiellement orientée. Mais la double orientation est à tenir en compte absolument, c'est pourquoi je le rappelle ici avant d'entamer une présentation de l'influence du milieu libertaire sur la paysannerie.

Influence du milieu libertaire sur le monde paysan

D'abord, les paysans, de quel bord qu'ils soient et quelle que soit leur perception de l'écologie parle des paysans « bio » ou « marginaux ». La présence de paysans aux pratiques différentes, bio, autonomistes, en dehors du schéma institutionnel et ne touchant pas les primes, interroge les autres.

Certains les stigmatisent comme « Rmistes » (ou assistés), ou comme « baba-cool » avec renvoi à l'image des soixante-huitards mettant entre eux et ces autres paysans, la valeur travail, obligation morale pour les premiers, elle est une aliénation pour les seconds. Aussi, plusieurs paysans « bio » ne parlent pas de leur activité comme d'un travail, mais comme d'une partie de leur vie. Ces considérations sur le travail ne leur sont pas propres : un éleveur familial, originaire de la région m'a déclaré qu'il se sentait « *toujours en vacances* ». Derrière les paroles déclarées, se trouve aussi un positionnement idéologique, un rapport de crainte ou de connaissance de l'autre.

De nombreux paysans, d'eux-mêmes, et sans que je n'aborde spécialement le sujet, se sentent obligés de se positionner par rapport aux pratiques « bio », déclarent qu'ils ne mettent pas de pesticides, qu'ils « *sont bien bio, eux aussi* », ou qu'ils sont « *presque bio* », d'autres méprisent « *ceux qui courent après les primes* » ou qui s'agrandissent sans cesse, qui « *voudraient le village pour eux tout seul* ». La présence locale d'une critique sur les pratiques paysannes, n'est probablement pas pour rien dans ces sentiments d'obligation de positionnement (envers un étudiant attaché à l'université qui va voir tous les paysans de communes voisines) par rapport à la présence de néo-ruraux, et par rapport à des pratiques « bio » visibles dans le paysage. En effet, des paysans bio sont regroupés sur une petite place le samedi matin au marché d'Eymoutiers et ont un contact direct avec la population, ils sont également très nombreux sur le dynamique marché de Felletin. De plus, sur le Plateau, plusieurs manifestations peuvent avoir pour thématiques la valorisation d'une agriculture

locale et bio (journée de réflexion sur les circuits courts, par exemple, conférences sur les races locales, journée de pratiques des alternatives aux pesticides).

Certains paysans s'intéressent sur la pertinence du bio, certains sont passés en bio, d'autres y réfléchissent sérieusement, d'autres excluent tout traitement chimique et livrent un discours critique sur les liens entre les intrants et les lobbies industriels. Certains s'intéressent directement aux paysans « bio » pour enrichir leurs connaissances. Une paysanne de Nedde parle ainsi de proches paysans bio, avec une pointe d'étonnement : *« ils font du fromage, labourent avec des chevaux. On les leur a empruntés pour labourer. Leurs enfants font 5 kilomètres à pied. On apprend plein de choses quand on va chez eux. Il y a plein de plantes que je ne connaissais pas »*. Dans cette relation particulière, on retrouve un échange de savoir qui peut aussi se mettre en place à l'occasion de journées festives (avec conférences, démonstrations et musique) où, par exemple, des promenades sont organisées pour cueillir les plantes puis des ateliers pour dire comment les utiliser. Dans ces échanges, on retrouve les valeurs d'éducation populaire que véhicule le milieu libertaire où chacun va venir apporter sa participation au savoir, un savoir en l'occurrence rural et paysan, voire propre à la région, à l'inverse d'un savoir de domination, propre à une classe citadine et bourgeoise que décrie Bourdieu [1977].

Des activités paysannes vont s'insérer dans le milieu libertaire déjà bien ancré du Plateau de Millevaches, se servir de son dynamisme et le renforcer. Dans « De fil en réseaux », on compte par exemple deux fermes « bio », celles de Trasrieux et de Lachaud. Les paysans de ces fermes participent donc aux réunions du réseau et aux diverses initiatives qu'il peut mener. Par ailleurs, elles accueillent régulièrement des stagiaires et des événements à caractère culturel. Le dynamisme du réseau libertaire leur permet aussi de faire connaître leur mode de fonctionnement. Elles ont adhéré au collectif limousin du test agricole, porté par les valeurs d'aide à l'installation, de solidarité et de transmission du savoir sur un mode non autoritaire. Un paysan de Gentioux-Pigerolles, référant de « Paysans dès demain » (l'association engendrée par le collectif test), présente le projet lors d'un café-installation. Il insiste sur le fait que le souhait des accueillants est de ne pas être des dirigeants. Ils mettent à disposition des moyens de production pour le testeur : des champs, du matériel agricole ou un petit troupeau pour que celui-ci puisse voir si l'activité de paysan lui plaît ou non, pour qu'il puisse savoir, en connaissance de cause, s'il veut ou non s'installer. Il n'y a pas de contrôle exercé sur le testeur, il y a un aspect pédagogique de conseils où la discussion est favorisée mais c'est surtout et d'abord à la demande du testeur. L'influence de l'idéologie libertaire et de son absence de hiérarchie est tout à fait palpable dans cette volonté. Le paysan qui accueille se dessaisit de son pouvoir de propriété : c'est le testeur qui conduit son activité comme il l'entend. On ne se situe pas dans un stage professionnel.

Lors d'une autre réunion de présentation (avec projection de films, présentation de la ferme, repas), à Trasrieux, des paysans membres du Collectif Test signalent qu'un nouveau statut, le CAPE (Contrat d'Appui au Projet d'Entreprise⁵) est maintenant reconnu par la MSA et permet un statut juridique pour le test agricole. Pour leur propre part, ils déclarent préférer le statut de « cotisant solidaire » à la MSA à celui de « chef d'exploitation » : un maraîcher

⁵ « Le CAPE n'est pas un contrat de travail, c'est une forme de convention qui lie un porteur de projet avec une structure porteuse qui héberge juridiquement son activité (il s'appuie ainsi sur le code Siret et le cadre légal de la structure) et lui apporte appui et accompagnement dans sa phase de démarrage. La durée du CAPE est variable (au maximum 12 mois, renouvelable 2 fois), il prend fin selon la situation de l'activité : au moment de son démarrage économique effectif (passage en entrepreneur-e salarié-e en CDI, ou immatriculation d'une entreprise) ; ou si le porteur de projet constate qu'elle n'est pas viable ou ne correspond pas à ses objectifs (arrêt du projet) ». Source : <http://www.oxalis-scop.fr>

possédait suffisamment de terrain pour pouvoir prétendre à ce dernier statut mais ne l'a pas voulu.

« Paysans dès demain » se situe en marge des institutions agricoles et cherche pour les apprentis le statut qui leur convient le mieux et celui-ci, on le voit, ne provient pas du monde agricole. Certainement, les liens de réseau avec les milieux associatifs et entrepreneuriaux, l'expérience d'Ambiance Bois qui s'est longuement interrogé quant à l'adoption d'un statut qui permette un pied d'égalité entre les ouvriers [Lulek, 2009] ne sont pas étrangers à cela.

A noter aussi que toutes les fermes d'accueil du Collectif Test font partie d'un réseau « bio » : « *Toutes les structures du réseau partagent la volonté de soutenir des projets d'agricultures respectueuses de l'humain et de l'environnement, et s'ancrant dans le territoire – le refus du hors-sol ne s'appliquant pas qu'aux plants de tomates ou aux poulets, mais aussi à la dimension sociale des activités*⁶ ».

A Gentioux, une association : La Bascule, s'est également formée entre producteurs et consommateurs pour acquérir une maison afin de monter une boutique de produits locaux « bio ». Actuellement, une petite salle est louée et ouverte essentiellement les lundis, les consommateurs s'organisent pour tenir la caisse ou les étals et les producteurs viennent livrer ce jour. La Bascule a organisé des ateliers d'échanges de savoir-faire, elle est aussi imprégné, de par le profil des producteurs et des consommateurs qui la composent de l'idéologie libertaire présente sur le Plateau.

La structuration du milieu écologiste et libertaire, les liens tissés à travers des appartenances associatives, des manifestations ou des projets de territoire (la « Plateforme », déjà citée, en est un) offre moult points d'appuis pour des paysans qui désirent s'investir dans le « bio » ou la vente locale. La médiatisation des façons de faire écologiques, respectueuses de l'environnement, et le refus de l'agrandissement des exploitations touche un public habitant le Plateau ou de passage qui est alors en demande de produits « bio » et locaux. Les consommateurs sont moteurs dans l'association La Bascule. Les producteurs accueillent du public pour faire découvrir leur ferme, lors de promenades par exemple : ils ouvrent leur façon de produire, la partagent, en font même parfois un outil pédagogique. Les paysans de la ferme de Trasrieux évaluent très bien ce rôle, puisque selon leur présentation « *ils souhaitent également montrer que la ferme n'est pas un lieu où l'on produit seulement des aliments mais qu'à travers elle chacun d'entre nous peut découvrir sa relation à l'environnement, sa responsabilité vis à vis de la Terre. Ils affirment à leur manière que les paysans, malgré leur affaiblissement en nombre, sont au cœur des grandes questions de notre société (réchauffement climatique et développement durable ; OGM, biodiversité et souveraineté alimentaire ; foncier et aménagement du territoire,...). Leur positionnement sur ces questions est déterminant pour l'avenir. C'est parce que l'agriculture est partie prenante de la culture, et afin d'élargir leur possibilité d'action locale, qu'ils ont créé l'association Contrechamps* ». Cette dernière association organise des rendez-vous culturels : concerts, bals, conférences... et s'insère donc dans la vie du « pays », participe à l'orienter. Les manifestations culturelles, nombreuses sur le Plateau de Millevaches, peuvent se tenir dans des petits hameaux (à Trasrieux, aux Salles, au Villard, à Lachaud), avec la complicité du cadre paysan. Des granges servent de salle de concert ou de projection. Le monde paysan est donc très présent à l'intérieur des dynamiques d'inspiration libertaire du Plateau. C'est un monde plus critique l'égard des institutions agricoles (Chambre d'Agriculture, Mutuelle Sociale Agricole, Société d'Aménagement Foncier et d'Etablissement Rural) et qui offre une définition très locale de l'activité de paysan.

⁶ Gael Delacour, *Paysans dès demain*, IPNS n°45, décembre 2013, p.7.

Vers une définition locale du paysan ?

Le milieu libertaire, avec la volonté de pratiques issues du « bio », une volonté d'indépendance des lobbies agricoles, un investissement dans l'installation des paysans plutôt que dans l'agrandissement, avec la consolidation de réseaux de solidarité (certains paysans établis prêtent du terrain à des nouveaux pour qu'ils puissent pratiquer une activité agricole) nous oriente vers un angle local et rural de la définition de paysan. Si on prend la définition d'un dictionnaire généraliste comme le Larousse (année 1995), le paysan est ainsi défini : « *homme, femme de la campagne, qui vit du travail de la terre* ». On peut la compléter par celle d'un dictionnaire spécialisé sur le monde rural [Lachirier, 2006] : « *Paysan : homme de campagne. Aujourd'hui le sens s'est restreint et ne désigne plus que celui qui exploite la terre, comme fermier ou comme propriétaire, et qui en tire l'essentiel de ses ressources* ».

On remarque dans ces définitions les deux composantes :

-locale, avec le lieu, la campagne, proche d'une définition littérale qui signifie « habitant du pays », qui rappelle que tout campagnard (contrairement au bourgeois, habitant le centre-bourg) était presque un paysan et qui ancre complètement ce dernier, dans les dynamiques locales.

-d'activité, avec le travail proprement dit (qu'on retrouve littéralement dans l'équivalent allemand « bauer », le bouvier, qui s'occupe des bœufs comme dans le « cow-boy » américain). Si Mendras [1967], prophétisant une fin des paysans, relève une opposition : « *paysan n'est pas un métier mais un statut social* », il ne sort en rien de cette composante d'activité qui permettrait de faire évoluer sa condition (ses conditions de travail).

Le paysan va ici s'insérer identitairement dans un milieu qui est celui du travail, voire de la profession (en poussant plus loin jusqu'au modèle breton : celui du salariat) et qui est régi par les instances agricoles (c'est la Mutuelle Sociale Agricole qui fait le statut).

Ce dernier angle, mettant l'accent sur l'insertion par le travail (érigé alors en valeur) n'est guère privilégié par les paysans du milieu libertaire. Certains ne se disent d'ailleurs qu'« à moitié paysan » ou « un peu paysan », ils pratiquent d'autres activités, par exemple associatives ou de sciage de bois pour le collectif tarnacois du Goutailloux ou exercent carrément une profession salariée en parallèle (c'est le cas pour un couple de maraîchers de Peyrelevade). Etre paysan n'est donc pas tant une profession qu'un mode de vie à la campagne.

Le milieu libertaire offre donc l'occasion, à l'heure de la professionnalisation de l'activité agricole, de repenser l'essence de la définition du paysan.

La fabrication du rêve autour du retour magnifié à la terre d'une vague soixante-huitarde s'alimente de la sortie d'une vie réglée par les codes du travail.

La vie d'un simple n'est pas seulement magnifiée par une forme d'estime de celui qui a toujours connu l'effort paysan, comme dans le roman de Guillaumin, mais par l'ouverture sur un autre modèle de société qu'elle propose. On peut être à la fois, comme Guillaumin écrivain et paysan, on peut mener des activités culturelles novatrices (sans pour autant habiter la métropole) et avoir une activité en lien avec la terre. Ne plus considérer l'activité paysanne comme une « tâche » à part entière, comme un métier est une des idées qui enjoignent à reprendre du pouvoir sur son activité et son mode de vie. Pour cela, l'insertion dans les collectifs et réseaux associatifs reste un moyen de recevoir et diffuser un savoir. Les nouveaux paysans recherchent à exercer un pouvoir sur leur propre vie, en être les créateurs, c'est une des clés pour lesquelles ils s'investissent dans les manifestations locales à caractères culturels ou dans la médiatisation des pratiques dérivées du « bio ». Cela fait sortir le paysan de son image d'esclave, depuis les temps anciens, d'exploité laborieux pour le compte des grands

bourgeois des métropoles et nous amène à le réfléchir au sein d'une nouvelle condition paysanne.

Références bibliographiques mentionnées :

- ATKINSON A. 1991, *Principles of political ecology*, London, Belhaven Press, 254p.
- BOSWELL L. 2004, « La petite propriété fait le communisme (Limousin, Dordogne) », *Etudes rurales juill-dec 2004 171-172*, pp 73-82.
- BOURDIEU P. 1977, « Sur le pouvoir symbolique », *Économies, Sociétés, Civilisations. 32e année, N. 3*, pp. 405-411.
- CHARBONNEAU B. 1969 (réed. 2002.), *Le jardin de Babylone*, Paris, Ed. de l'Encyclopédie des nuisances, 264p.
- CORBIN A. 1975, *Archaisme et modernité en Limousin (en 2 tomes : *La rigidité des structures économiques, sociales et mentales ; **La naissance d'une tradition de gauche)*, Paris, Ed Marcel Rivière et Cie, 1168p.
- DELERON S., LULEK M., PINEAU G. 2006, *Télé Millevaches. La télévision...qui se mêle de ceux qui la regardent*, Valence, REPAS, 144p.
- GUILLAUMIN E. 1977, *La vie d'un simple*, Le livre de poche, 286p.
- LACHIRIER M. 2006, *Dictionnaire du monde rural*, Paris, Fayard, 1440p.
- LULEK M. 2009, *Scions...travaillait autrement. Ambiance Bois, l'aventure d'un collectif autogéré*, Valence, REPAS, 174p.
- MENDRAS H. 1967, *La fin des paysans, innovations et changement dans l'agriculture française*, Paris, SEDEIS, 364p.
- PRESSICAUD J-F. 1980, mémoire de maîtrise Toulouse le Mirail et Limoges, *Les néo-ruraux dans le nord de la montagne limousine : un facteur de revitalisation d'un pays dominé ?*, 112p.